

Vevey AB, le 20.11.11

Equilibre et paradoxes dans la vie chrétienne

Je tenterai de partager quelques réflexions au sujet d'une vie chrétienne équilibrée, ce qui inclut obligatoirement un certain nombre de réalités paradoxales que nous pouvons oublier ou perdre de vue en certaines circonstances.

Pourquoi cette réflexion ?

Parce que des communautés, des frères et sœurs ont souffert, souffrent, et peut-être souffriront encore d'incompréhension, de divisions, de schismes, dus à un accent exagéré porté sur un seul texte, texte généralement isolé de son contexte, au mépris d'autres textes, ou encore à cause d'une mauvaise interprétation, une manière de faire ou de concevoir, une tradition, une habitude qui peut avoir, aux yeux de certains, plus d'importance qu'un texte biblique...

Souvenons-nous de cette simple devise, ou maxime, qui dit ceci :

« Un texte hors de son contexte
est souvent un prétexte »

Un exemple :

Dans le Nord de la France, je connais une église qui s'appelle « Jésus Seul », et qui rebaptise les croyants qui ont été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Selon eux, il faut être baptisé au nom de Jésus, et Jésus seul.

Ils s'appuient sur le texte d'Actes 19.5 qui soulignent que des croyants ont été baptisés « Au nom du Seigneur Jésus ».

Oui, cette parole est vraie, mais **il est aussi écrit** ailleurs, que c'est au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit que Jésus lui-même ordonne à ses disciples de baptiser les futurs disciples...

Certains chrétiens évangéliques ont un dada, font une fixation sur un texte, se basent sur une seule expérience, affectionnent un seul et même cantique !

Que notre Dieu et Père nous donne d'acquérir une foi spirituelle, éclairée, sensée et équilibrée, aussi large et cadrée que l'Écriture elle-même.

Que l'Écriture toute entière demeure notre référence !

Concernant la Réforme protestante, j'aime la formule qui résume son fondement en quatre affirmations lapidaires bien connues :

« Sola scriptura
Solo Christo
Solo gratia
Sola fide »

Ce qui signifie que :

- Notre règle de foi et de vie est « Sola scriptura », c'est à dire l'Écriture seule
- L'œuvre de rédemption a été accomplie par « Solo Christo », Christ seul
- Nous sommes adoptés comme enfants de Dieu par « Solo gratia », la grâce seule
- Nous sommes justifiés par « Sola fide », la foi seule

À quoi il faut ajouter, comme Jean-Sébastien Bach l'a fait, à la fin de ses œuvres où, sauf erreur, il signait SDG. soit « Soli Deo Gloria », pour la seule gloire de Dieu.

- C'est dire que notre service et notre adoration sont pour « Soli Deo Gloria », la seule gloire de Dieu.

Après cette introduction,

notre plan nous conduira à considérer premièrement

- 1) La notion de l'équilibre dans la vie en Christ, puis**
- 2) De certains paradoxes qui vont avec, et finalement**
- 3) Paradoxes et équilibre dans la vie de l'apôtre Paul**

1° Parlons équilibre

Jusqu'à nouvel avis, nous sommes pleinement sur la terre, et pas encore au ciel, donc appelés à rendre à César les choses de César et à Dieu ce qui Lui appartient... Cela relève d'un simple bon sens, qui peut faire défaut à certains croyants !

Rendons également honneur et respect à qui de droit.

Idem pour les taxes – qui sont nombreuses - à qui nous les devons, tout comme les impôts.

Nous devons soumission et obéissance aux autorités – pour autant qu’elles respectent l’obéissance que nous devons en priorité absolue à Dieu.

Qu’ils le sachent ou non, qu’ils le veuillent ou non, le percepteur, tout comme les fonctionnaires, sont appelés à s’acquitter consciencieusement de leur office, « accomplissant ainsi la volonté de Dieu », affirme Rom. 13.

Equilibre aussi concernant le combat spirituel ou, dit autrement s’approprier la victoire de Christ.

Dans son ouvrage « La croix de Jésus-Christ » que je relis pour la seconde fois, John Stott écrit ceci (p. 233 ss et 244) :

« Nous savons que notre vie, comme celle du Seigneur, est jalonnée de conflits.

La vie nous offre donc des occasions de victoire.

C’est en Lui que nous sommes vainqueurs.

Nous devrions donc être tous des vainqueurs comme Christ l’a été.

Pour reprendre la métaphore employée par Jésus, maintenant que « l’homme fort » a été désarmé et lié, nous pourrions penser qu’il est temps que nous fassions une razzia dans son palais, et que nous nous livrions au pillage de ses biens (Mc. 3.27).

Mais les choses ne sont pas si simples que cela, écrit-t-il :

« Ce parallèle ne peut exister que partiellement.

Il nous serait impossible par nous-mêmes de combattre et de vaincre le diable.

Nous n’avons ni l’adresse ni la force pour le faire.
Il n’est d’ailleurs même pas nécessaire de l’essayer,
Puisque Christ a déjà livré le combat victorieux...

S’il est vrai que :

« Dieu nous a ressuscités ensemble et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ (Eph. 2.4 ss)

et que

« Nous pouvons rendre grâce à Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ » (1 Cor. 15.57)

il n'en reste pas moins vrai que :

- bien que le diable ait déjà été vaincu, il n'avoue pas encore sa défaite
- bien qu'il ait été renversé, il n'est pas encore supprimé.
- Il continue d'exercer un grand pouvoir.

C'est pour cette raison que nous ressentons une tension entre notre théologie (c'est à dire ce que nous croyons) et notre expérience, nous rappelle John Stott.

D'un côté,

- nous sommes revenus revenus à la vie,
- nous sommes assis dans les lieux célestes,
- nous régnons avec Christ,
- les principautés et les puissances du mal sont placées par Dieu sous les pieds de Christ, et donc sous les nôtres, dit Eph. 1.20-23,

mais de l'autre côté,

- l'Écriture nous met en garde en nous déclarant que ces mêmes puissances se sont déchaînées contre nous,
- que nous n'avons aucun espoir de pouvoir leur résister, à moins d'être fortifiés par la force de Dieu et revêtus de son armure, décrite dans Eph. 6.

Ce même paradoxe apparaît avec d'autres mots, dans le rapprochement des textes suivants :

D'une part, nous avons l'assurance qu'étant nés de Dieu,

« Nous sommes gardés par Christ, et le malin ne nous touche pas »
(1 Jn. 5.18)

De l'autre, nous sommes vivement invités :

« A veiller, car le diable rôde autour de nous comme un lion rugissant.
Il cherche qui se laissera dévorer » (1 P.5.8)

Bien des chrétiens se prononcent en faveur de l'une ou l'autre de ces positions,
Ou bien ils oscillent constamment de l'une à l'autre.

Certains sont « triomphalistes » : ils ne voient que la victoire décisive remportée par Christ, et sous-estiment l'importance des avertissements apostoliques contre la réalité et la vigueur des puissances des ténèbres.

D'autres sont « défaitistes » : ils sont paralysés et terrorisés par le diable, et sous-estiment l'importance de la victoire sur lui.

Tout chrétien vit, à différents degrés, cette tension entre le « déjà » et le « pas encore ».

Le royaume de Dieu est déjà inauguré et il progresse ; mais il n'est pas encore pleinement établi.

Le siècle avenir est déjà là, au point que nous l'avons goûté (Héb. 6.5) ; Mais le siècle présent n'est pas encore entièrement passé (1 Jn. 2.8).

Nous sommes **déjà** fils et filles de Dieu (1 Jn. 3.1) nous ne sommes plus esclaves ;

Et pourtant, nous n'avons **pas encore** part à la liberté glorieuses des enfants de Dieu selon ce que dit Rom. 8.21

Insister à l'excès sur le « déjà » conduit au triomphalisme, à la prétention de perfection,

soit de morale, qui soutiendrait que le chrétien ne serait plus pécheur,
soit physique, qui prétendrait que le chrétien ne serait plus malade,

alors que cet état ne sera atteint qu'au moment où le royaume sera établi, ce qui n'est pas encore le cas.

Par contre, **insister sur le « pas encore »** conduit au défaitisme, à une soumission coupable au mal ambiant, ce qui est incompatible avec la victoire remportée par le Christ, le « déjà » accompli.

Un peu plus loin dans son ouvrage, je cite encore (p. 244) :

» Nous ne devons pas nous effrayer de notre décision de *résister au diable*.

Une grande partie de la puissance qu'il étale est factice, puisqu'il a été vaincu à la croix. N'ayons pas peur des mots : notre adversaire « bluffe ».

Revêtus de toutes les armes de Dieu, nous pouvons tenir ferme contre lui. Nous n'avons pas à fuir devant lui, mais au contraire, à lui résister jusqu'à ce que, lui, prenne la fuite. »

Mais, pensons-nous, notre faible voix manque d'autorité pour le chasser.

Contrairement à Jésus, nous ne pouvons pas nous appuyer sur notre propre autorité pour lui dire : »Va-t-en ! » **mais nous pouvons cependant le faire au nom de Jésus.**

Nous avons à proclamer la victoire de la croix.

« Au nom de Jésus-Christ, de *Christus Victor* qui t'a vaincu à la croix, va-t-en ! »

Ce commandement agit, car le diable qui connaît son vainqueur, ne manquera pas de fuir.

Fin de cit.

Que voilà des lignes soulignant clairement l'équilibre auquel tout chrétien est appelé, et j'avais à cœur de vous les partager !

Redisons-le : Christ, Lui, a remporté toutes les victoires, et celle de la Croix et du tombeau vide culmine, chapeaute et fonde toute victoire dans la vie chrétienne.

Victoire implique combat, et chacun de nous est concerné par des épreuves en divers domaines et, nous le savons, c'est toujours en vue du développement d'un fruit précis.

A chaque épreuve correspond une bénédiction qui, souvent, a besoin de temps pour mûrir et se manifester. Rien ne survient par erreur et tout a un but, y compris larmes et épreuves. Il y a un équilibre parfaitement dosé, car divin.

L'apôtre Paul l'écrit aux chrétiens de Corinthe, au début de sa 2^{ème} lettre, où nous lisons ceci, au chap. 1, v. 3 ss :

« Que notre Dieu est merveilleux !
Il est le Père de notre Seigneur Jésus-Christ,
Source de toute miséricorde et de toute consolation

Il nous console en effet si merveilleusement
Dans nos soucis et nos afflictions !

Et pourquoi le fait-il ?

C'est afin que nous puissions à notre tour,
Par la consolation que nous avons reçue de Dieu,
Consoler et aider ceux qui sont affligés
Et qui ont besoin de notre compassion
Et de nos encouragements. »

Fin de cit.

Traduction biblique *Le livre*, Farel 1980

La grâce et la vérité sont venues par Jésus.
 Pas la grâce seule, mais accompagnée, imprégnée de la vérité.
 Pas la vérité seule, mais immergée dans la grâce.
 Grâce et vérité indissociablement liées dans la vie du Fils unique de Dieu.

Nous sommes appelés à conjuguer tantôt deux, tantôt trois réalités, voire plus, qui vont de concert, qui marchent côte à côte, et qui nous tiennent en équilibre, comme la foi, l'espérance et l'amour.

Une petite illustration intitulée « Les 2 rames » l'exprime :

Walther Scott se promenait un jour sur un lac d'Ecosse, conduit par un de ses amis, qui était batelier. Il fut intrigué par l'inscription que portait chacune des rames.

Sur l'une était gravé « Prie ! » et sur l'autre « Travaille ! ».

Interrogeant le batelier, Scott reçut la réponse immédiate :

« Voyez Monsieur, j'utilise la seule rame « Prie ! » ... et le bateau se mit à tourner en rond.

« Maintenant, j'utilise uniquement la rame « Travaille ! » ... et de nouveau la barque se mit à tourner en sens inverse.

Puis le batelier agit simultanément sur les deux rames « Prie ! » et « Travaille ! » et l'embarcation fila droit au but.

S'il en est ainsi dans notre vie, nous connaissons un développement harmonieux dans la prière et l'action. Equilibre nécessaire !

2° Quelques mots sur les paradoxes de toute vie chrétienne

Commençons par souligner ceux qu'a vécu notre Seigneur Jésus-Christ. Je cite un article :

- Celui qui est le Pain de Vie a commencé son ministère *en ayant faim*
- Celui qui est la source d'eau vive a terminé son ministère *en ayant soif*
- Il a eu faim comme simple mortel, mais *il a nourri les affamés* comme Dieu seul pouvait le faire

- Il a été fatigué, et cependant *Il est notre repos*
- Il a payé le tribut (l'impôt), et *pourtant Il était Roi*
- Il a été appelé démon, et *pourtant Il chassait les démons*
- Il priait, et *pourtant Il est Celui qui écoute la prière*
- Il a pleuré, et c'est Lui *qui sèche nos larmes*
- Il fut vendu pour trente pièces d'argent, mais *il opéra la rédemption du monde*
- Il fut emmené comme un agneau à la boucherie, *pourtant il est le bon Berger*
- Il est mort, il a donné sa vie, mais en mourant, *Il a détruit la mort.*

Fin de citation

Oui, Il est bien l'Incomparable, le Merveilleux, le Conseiller, Dieu puissant, Père pour toujours, le Prince de la paix. Alléluia, gloire à Dieu !

Nous sommes appelés à nous réjouir avec ceux qui se réjouissent, mais aussi à pleurer avec ceux qui pleurent. C'est être équilibré !

On ne peut pas toujours dire que « Tout va bien ! » Nous avons quelques fois de la peine à dire : « Non, en ce moment, je ne vais pas trop bien ! » C'est être authentique... et cela crée souvent un espace de liberté pour que l'autre s'ouvre...

Dans le bulletin intitulé « Reflet », édité par les Eglises Protestantes Evangéliques de Belgique, où j'ai eu le privilège de me rendre assez souvent, j'ai relevé un article de Tozer, intitulé « Ce chrétien étonnant » avec un paragraphe formé de 5 lignes, nommé :

« Quand le bien se transforme en mal ! » :

- 1° En décidant d'être audacieux, nous devenons insolents
- 2° Par désir de franchise, nous devenons brutaux
- 3° En s'efforçant d'être vigilant, nous devenons soupçonneux
- 4° En cherchant à devenir sérieux, nous devenons austères
- 5° En cherchant à devenir consciencieux, nous devenons pointilleux.

C'est vrai qu'il n'est pas toujours facile de trouver le juste milieu, l'équilibre en toutes choses. Bien souvent, nous exagérons au détriment d'une autre !

Ainsi Jésus nous invitant au repos, nous invite aussi au travail !

Notre Dieu, créateur de tout aliment, nous invite à en jouir pleinement, mais il met en garde contre ses abus !

Rappelons-nous Molière :

« Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger »

Rester équilibré demande de la vigilance. Réfléchissons. En effet :

Le sens du devoir	sans amour	rend aigri
L'exercice d'une responsabilité	sans amour	rend impitoyable
La justice exercée	sans amour	rend inflexible
L'éducation dispensée	sans amour	rend incohérent
L'ordre demandé	sans amour	rend mesquin, tatillon
Le savoir exposé	sans amour	rend prétentieux
La richesse vécue	sans amour	rend avare

Présentée sans l'amour et la grâce de Dieu,
la doctrine la plus orthodoxe rend doctrinaire, sec, tranchant.

L'histoire de l'Eglise, et les histoires des églises montrent que certains sont capables de retourner la croix et d'en faire une épée qui pourfend autrui !

Quel malheur que les Croisades...

Apprenons à laisser Dieu le Saint-Esprit faire son œuvre, qui est toujours une œuvre bénie.

3° Paradoxes et équilibre dans la vie de l'apôtre Paul

Rejoignons l'apôtre Paul qui exprime, lui aussi, un certain nombre de paradoxes survenus dans son riche ministère. Lisons 2 Cor. 4, les v. 7 à 11 :

« Nous portons ce trésor (qui est l'Évangile) dans des vases de terre,
afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu,
et non pas à nous.

Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ;
Désespérés, mais non désespérés ;
Persécutés, mais non abandonnés (**culte de dimanche passé** !) ;
Abattus, mais non perdus.
Nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus,

Afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. »
Fin de cit.

Et encore, dans la même épître, passons au chap. 6 de 2 Cor. dont nous lisons tout d'abord les v. 3 à 5

« Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit,
Afin que notre service ne soit pas un objet de blâme.
Mais nous nous rendons à tous égards recommandables,
Comme serviteurs de Dieu, par

Beaucoup de persévérance dans les tribulations,
dans les privations,
dans les angoisses,
sous les coups,
dans les prisons,
dans les émeutes,
dans les travaux,
dans les veilles,
dans les jeûnes »

Dans ce que nous venons de lire, est souligné - suivant la traduction - « beaucoup de persévérance - un support avec beaucoup de patience - une grande constance - tout cela au cœur de 9 situations des plus éprouvantes, qui sont **paradoxaux** par rapport à la joie du salut, et aux multiples promesses de Dieu.

Rappelons-nous que le premier signe distinctif d'un apôtre est une patience à toute épreuve – traduit autrement - une patience inlassable, une constance à toute épreuve, selon ce que dit 2 Cor. 12.12

Ces situations plus qu'éprouvantes ont été rappelées en de multiples églises, le dimanche de **l'Eglise persécutée**.

Lisons maintenant les v. 6 à 8 : (toujours dans 2 Cor. 6)

« (Nous nous rendons recommandables (v. 4) par
la pureté,
par la connaissance,
par la patience,
par la bonté,
par l'Esprit-Saint,
par un amour sans hypocrisie,
par la parole de vérité,

par la puissance de Dieu,
par les armes offensives et défensives de la justice... »

Là encore et aussi, sont mentionnées 9 vertus, 9 qualités de vie spirituelle.

Les v. 8 à 10 soulignent aussi à 9 reprises **des situations paradoxales** vécues avec les 9 vertus que nous venons d'évoquer.

Je lis ces versets :

« Au milieu de la gloire et du déshonneur ;
au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ;
regardés comme imposteurs, quoique véridiques ;
comme inconnus, quoique bien connus ;
comme mourants, et voici que nous vivons ;
comme châtiés, quoique non mis à mort ;
comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ;
comme pauvres, et nous enrichissons plusieurs ;
comme n'ayant rien, et nous possédons tout. »

Une vie chrétienne normale n'est donc pas monotone, ni monocorde ou ennuyeuse !

Nous voici arrivés à notre conclusion

Apprendre à être souple tout en ayant une vraie colonne vertébrale spirituelle est une bénédiction.

Avec quels mots l'apôtre Paul décrit-il l'atmosphère du royaume, du règne de Dieu sur la terre, parmi ses enfants ?

Le fait-il au moyen d'un seul terme ? Un mot unique ? Non !

Il emploie 3 mots, trois vertus, trois bénédictions spirituelles qui oeuvrent ensemble.

Nous les trouvons dans Rom. 14.17 :

« Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire,
mais la **justice**, la **paix** et la **joie**, par le Saint-Esprit »

Parole Vivante traduit ainsi :

« Le règne de Dieu se manifeste par la justice, la paix et la joie que donne la communion du Saint-Esprit »

C'est à une foi joyeuse, simple, authentique, mais aussi éclairée, intelligente, constructive que nous sommes appelés...

Que cette grâce nous soit faite. Amen !

